

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

12^{ème} Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

12^{ème} Année.

VOL. XII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 27 FÉVRIER, 1879.

No. 24.

Lettre de Rome.

26 Janvier 1879.

La matinée du 21 janvier fut employée à faire, en compagnie de quelques amis, le pèlerinage de Sainte-Agnès hors des murs.

Depuis plusieurs semaines la pluie tombait presque tous les jours, mais pour la fête de sainte Agnès, le ciel avait repris sa sérénité ordinaire: un vent doux venait de refouler les nuages au delà des Appenins. Le soleil était brillant, sans être trop chaud; la température était plutôt tiède que froide. Nous remarquâmes des amandiers en fleur. De loin, on aurait dit des arbres enveloppés de linccuils blancs; l'amandier donne ses fleurs avant d'avoir poussé une seule feuille. Des paysans aux costumes pittoresques, hommes et femmes, travaillaient aux vignes, et faisaient entendre leurs chants monotones et languoureux.

Jusqu'à une certaine hauteur, les monts sabins étaient rayés de teintes violacées et purpurines, tandis que leurs sommets, couverts d'une neige éclatante, s'enfonçaient dans l'azur du ciel.

La voie nomontane est bordée de villas opulentes, entourées de jardins et de parcs ombreux. Comme au temps de la puissance romaine, leurs entrées, en forme de portiques grecs, sont surmontées de personnages de la fable et de monstres allégoriques.

Nous approchons de la vénérable basilique, car, à droite, nous lisons sur le mur de clôture, *vicolo di S. Agnese*; à gauche, *valle di S. Agnese*. Nous faisons quelques pas, et nous sommes devant le cloître et l'église. Ce qui nous frappe tout d'abord, ce sont les petits agneaux peints au-dessus des portes: doux symbole qui rappelle à la fois le nom, le caractère, la pureté et le martyre de l'héroïque Agnès.

Les petits agneaux me remettent en mémoire le passage où le Cardinal Wiseman, en décrivant la *villa nomontana*, villa qui occupait l'emplacement de la basilique actuelle, parle de la joie que l'approche d'Agnès causait à chaque être vivant;

"Les tourterelles venaient joyeuses se reposer sur son épaulo ou sur sa main, les brobis sautillaient dans leur parc, lorsqu'elles voyaient Agnès s'approcher d'elles, en tenant dans ses mains des herbes vertes et tendres que les agneaux eux-mêmes venaient chercher; mais l'animal qui subissait le plus son puissant

charme était un énorme chien de garde, le vieux Molossus. Il était ordinairement enchaîné à la porte, et les visiteurs accoutumés, à quelques exceptions près, n'osaient pas s'approcher de lui, tant il paraissait féroce. Mais quand Agnès apparaissait, le rude animal semblait transformer: il se couchait à ses pieds, il agitait sa grosse queue et gémissait, jusqu'à ce qu'elle eût ouvert sa chaîne, alors un enfant pouvait l'approcher. Il ne quittait jamais le côté d'Agnès, il la suivait comme un agneau favori, si elle s'asseyait, il restait couché à ses pieds, la regardant sans cesse, et paraissait ravi quand la douce main d'Agnès venait caresser son énorme tête."

Nous ne retrouverons plus le vieux Molossus, mais nous verrons les petits agneaux sur l'autel même de la basilique de Sainte-Agnès.

En attendant l'heure fixée pour la messe, un bon religieux de l'ordre de Saint-Augustin nous montra la fresque qui représente le terrible accident arrivé en 1854. Pendant que Pie IX, accompagné de sa cour, visitait le couvent de Sainte-Agnès, le plancher s'effondra soudain avec un fracas épouvantable: cardinaux, prélats, dignitaires civils et ecclésiastiques, tous tombèrent pêle-mêle avec les débris du plancher. Grâce à la protection de sainte Agnès et de Saint-Pierre, Pie IX fut préservé de cette chute. Avant l'entrée des piémontais à Rome, chaque année, le douze avril, on célébrait, par une brillante illumination de toute la ville, l'anniversaire de cet événement, qui était aussi l'anniversaire du retour de Gaëto.

Nous visitâmes ensuite la rotonde, appelée église de Sainte-Constance. Constantin la fit bâtir pour le baptême de sa fille. Plus tard, elle devint la tombe de cette pieuse princesse; ses restes furent déposés dans un riche sarcophage de porphyre qui se voit maintenant au Vatican. Elle-même, à l'exemple d'un grand nombre de saints célèbres, avait réclamé l'honneur de reposer auprès du tombeau de la noble Agnès. L'église de Sainte-Constance renferme des richesses artistiques et archéologiques de tous genres.

Cette visite terminée, nous nous dirigeâmes vers la basilique; chemin faisant, je demandai à notre guide pourquoi, le vingt-huit janvier, nous célébrons une deuxième fête de sainte Agnès? C'est, dit-il, pour commémorer son apparition.

Voici ce que l'on lit aux actes de sainte-Agnès, continua notre guide:

Le huitième jour après le martyre de la jeune vierge, ses parents vinrent veiller à la grotte de son sépulcre. Mais soudain, dans le silence de la nuit, ils virent un chœur de vierges qui, vêtues de cyclades tissées d'or, traversaient une grande lumière, et au milieu d'elles, Agnès parée aussi d'une cyclade éblouissante, et, à sa droite, un agneau plus blanc que le lait. Ce spectacle les frappa de stupeur, ainsi que tous ceux qui étaient au tombeau. Agnès demanda aux vierges de s'arrêter un instant; et de bout devant ses parents, elle leur dit:

"Vous voyez que vous ne devez pas me pleurer comme une morte; mais réjouissons-nous ensemble et félicitez-moi, par ce que j'ai été reçue avec ces compagnes dans les demeures lumineuses, et que je suis unie dans les cieux à celui que j'ai aimé sur la terre de toute ma puissance d'aimer." Et ayant dit ces mots elle passa.

C'est également en mémoire de cette apparition, que l'on fait la cérémonie de la bénédiction des petits agneaux.

L'église de Sainte-Agnès fut élevée par Constantin, à la prière de sa sœur Constance, au lieu même où les parents de la jeune martyre avaient déposé son corps. Elle est maintenant à moitié sous terre. On y descend par un large escalier de quarante cinq degrés. Des deux côtés les murs sont couverts d'inscriptions trouvées dans les catacombes; les archéologues leur attribuent une grande importance, nous dit notre guide, parce qu'elles portent une date fixe, et de plus indiquent les noms des consuls sous lesquels elles ont été faites.

Lorsqu'on est sous le portique, l'œil embrasse toute l'église, et on face de tant de beautés, on demeure dans l'éblouissement. Soize colonnes antiques, faites de marbres précieux, partagent l'intérieur de l'église en trois nefs. Soize autres colonnes, également de marbres précieux, reposant sur les premières, soutiennent la voûte, et forment une galerie destinée aux femmes. Entre le premier et le second rang de colonnes se trouvent les portraits des principaux bienfaiteurs de la basilique, ils sont peints en mosaïque. Les vierges-martyres les plus célèbres, Félicité, Perpétue, Agathe, Lucine, Anastasio, etc., apparaissent entre les fenêtres, et semblent former la cour de la noble Agnès. La voûte à caissons est d'une richesse extraordinaire, parmi les bas-reliefs qui la déco-

rent, trois représentent, à grandeur naturelle, sainte Agnès, sainte Suzanno et sainte Cécile.

Sainte Agnès a donné l'hospitalité, dans sa propre tombe, aux restes de sainte Emérentienne, sa sœur de lait. On sait qu'elle fut martyrisée pendant qu'elle priait sur le tombeau de la jeune Vierge. Les deux corps reposent sous l'autel majeur.

La statue d'Agnès surmonte l'autel. Le corps est d'albâtre oriental, la tête, les mains et les pieds sont de bronze doré. Le baldaquin est peut-être le plus riche et le plus gracieux que l'on voit à Rome; il est soutenu par quatre colonnes de porphyre rouge à petits points blancs, marbre extrêmement rare.

Une immense mosaïque, du septième siècle, enveloppe toute la voûte de l'abside. Une guirlande de fruits et de fleurs l'entoure, excepté à la partie supérieure de l'arc où elle se partage et fait place à une croix radieuse. Au-dessous de la croix, la main divine sort des nuages tenant une couronne. Plus bas, dans l'attitude du triomphe, apparaît sainte Agnès: sa tête est couronnée d'éméraudes et environnée du nimbe circulaire, son cou est orné de colliers de perles et son corps est vêtu d'un riche costume grec, couvert de pierreries. Elle presse l'évangile sur son cœur. Le glaive qui lui trancha la tête est à ses pieds, et de chaque côté s'échappent des gerbes de flammes qui rappellent à la fois son supplice et son désir ardent du martyre. À sa droite, est le pape Honorius Ier, à sa gauche, le pape Symmaque, tous deux bienfaiteurs de la basilique.

Mais une description détaillée entraînerait trop loin. Je me contente d'ajouter que de toutes les basiliques de Rome, Sainte-Agnès est celle qui a le mieux conservé la forme primitive des basiliques romaines, et qu'elle nous donne une idée exacte des églises chrétiennes du quatrième siècle. La beauté, la richesse, la splendeur de cette église, les souvenirs qui s'y rattachent, tout impressionne vivement, remue le cœur et emporte l'âme vers les choses célestes.

La messe fut chantée solennellement. Puis, elle fut suivie de la bénédiction des agneaux.

Je vais raconter cette intéressante cérémonie aussi brièvement que possible, car ma lettre est déjà trop longue.

Le clergé se rendit processionnellement de la sacristie au sanctuaire de la basilique. Tous les regards se fixèrent sur les deux ecclésiastiques qui portaient les petits agneaux. Chacun tenait sur le bras un coussin de soie rouge orné de franges d'or; sur chaque coussin, un agneau, blanc comme celui de la vision de sainte Agnès, était mollement couché. Ils avaient la tête couronnée de roses et le corps parsemé de rosettes de ruban rouge. On les plaça sur l'autel, sous les yeux de la statue de sainte Agnès.

Lorsque les chanoines et les clercs eurent pris place dans le chœur, un évêque, la mitre en tête, monta à l'autel

avec ses ministres. Les chantres exécutèrent un morceau de musique: les agneaux y mêlèrent quelques bêlements timides, ce qui dérida non seulement les enfants, mais encore les graves chanoines. En somme, je trouvai que ces gentils agneaux étaient très-sages et pleins de respect pour le saint lion. Sainte Agnès paraissait exercer sur eux le même empire qu'elle exerçait jadis sur leurs ancêtres du troisième siècle.

Le célébrant prononça ensuite une prière, dont je n'ai pas bien saisi le sens, à cause de mon éloignement. On m'a dit depuis qu'elle se composait d'un hymne en l'honneur de sainte Agnès et qu'elle établissait que l'usage de donner des ornements particuliers aux ministres de l'église remonte à la plus haute antiquité. Le célébrant termina la cérémonie en jetant de l'eau bénite sur les agneaux et en les encensant.

* *

Et que devinrent ces petits agneaux, me demandez-vous?

On les remit au chapitre de Saint-Jean de Latran, et, dans l'après-midi, ils furent portés au Vatican où deux charoïnes de la basilique de Saint-Sauveur les présentèrent au Saint Père, qui les bénit. On les envoya ensuite au doyen du tribunal de la Rota. Celui-ci les a confiés, suivant la coutume, aux religieuses du monastère de Sainte-Cécile, qui sont chargées de les élever. Tout fait présumer qu'ils ne manqueront ni de caresses ni de soins vigilants, et qu'ils acquerront promptement toutes les qualités qui font les parfaits agneaux.

En temps opportun on les tondra, de leur laine, on fabriquera les palliums que le Souverain Pontife envoie aux Patriarches, aux Primats, aux Archevêques, et même, par privilège, à quelques Evêques.

ALBERT DE S. LÉON.

L'Abaille.

" Forsan et hec olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 27 FÉVRIER 1879.

Le Carnaval.

Le carnaval est le temps des grands dîners, des soupers à toilettes, voire même des réjouissances extraordinaires chez le peuple écolier. Que voulez-vous? la nature est si triste, en ces jours, le ciel si terne, les vents si froids, il faut bien que le foyer nous attire à ses fêtes et nous fournisse l'atmosphère joyeux et doux que nous refuse le dehors. Aussi, il n'y a presque pas de famille qui ne fasse sa réunion à l'âtre, où l'on rit toujours d'une gaieté franche, pourvu que l'étiquette ne s'y présente pas, gantée de frais, deux ou trois romances en mémoire, avec un assortiment complet de compliments

sonores et de phrases déjà goûtées. Car dès que cette intruse s'est introduite, la veillée se change en concours, les prix sont marqués d'avance, et c'est rare si les portes de l'hôte ne se referment pas sur des mécontents ou derrière des orgueilleux froissés.

Mais je suppose que l'on conserve encore les mœurs anciennes. Le festin annuel a eu lieu sous le toit paternel, les tables à cartes n'ont cessé d'être remplies, et les francs éclats de rire ont à plusieurs reprises fait trembler les carreaux pleins de givre de la maisonnette. Là, soyez-en sûrs, les heures ont été courtes, et au retour, pendant que le traîneau rustique glisso rapidement sur la neige durcie où se jouent les rayons de la lune, quelque novice prend pour un rêve cette fête si ardemment attendue, sa première veillée sans doute.

Ainsi dans quelque rang de la société que nous jetions le regard, nous voyons que le carnaval est une époque de joies sincères ou de réjouissantes feintes, suivant que celles-ci laissent plus ou moins de leur franchise aux exigences du siècle qui passe. L'homme est ainsi fait, il semble vouloir tout mesurer aux lois de la coutume et ne songe pas que son cœur ne fait ainsi que se torturer sans profit pour la vertu et pour lui-même.

Mais laissons le faire; demain l'Eglise lui dira ce qu'il est et le véritable progrès de sa nature. Elle déposera sur sa tête la poussière bénie, en lui apprenant, que de quelque manière qu'il s'agite ici bas, soit sur les sommets, soit à l'ombre, il passera, et si quelqu'un le recherche au lendemain, il ne sera plus.

Telle est la destinée de l'homme; telle est la fonction du prêtre qui se tient à l'écart des plaisirs du siècle, et saisit son frère au passage pour lui rappeler qu'il est poussière, et qu'après ses joies et ses triomphes il ne restera de lui que poussière. C'est que plus grand que Pompée le prêtre catholique touche aussi la terre et son souvenir évoque les générations passées. Oui elle est belle cette mission, et tant que l'amour du bien n'aura pas déserté tout à fait notre monde, tant qu'au ris succéderont les pleurs, il se trouvera toujours des cœurs qui préféreront les saintes tristesses de l'Eglise aux vains plaisirs du siècle.

Nous aurions dû remercier plutôt *Le Courrier du Canada* qui publie chaque semaine notre liste de premiers. Nul doute que nos confrères ne redoublent encore leur travail, afin de voir leurs noms proclamés souvent par la voie puissante de la grande presse.

Reçus avec beaucoup de reconnaissance, trois morceaux de musique envoyés par M. A. Boncher, éditeur du *Canada Musical*, Montréal.

Nouvelles Locales.

La Neuvaïne à saint François-Xavier commence samedi à la Basilique. C'est le P. Beaudry S. J., qui en sera le prédicateur.

L'espace et le temps nous manque pour donner aujourd'hui un compte-rendu de l'intéressante soirée donnée à la petite salle mardi dernier; le succès a été complet. Nous nous réservons le plaisir d'en parler la semaine prochaine.

On a commencé à charroyer la pierre destinée aux agrandissements qu'on doit faire au Séminaire le printemps et l'été prochain.

Promiers.

Physique.

F. X. Gosselin, Philosophie
Mathématiques.

E. Chominard, } Géométrie.
E. Tardivel, }

Rhétorique.

J. Beauset, Anglais.
A. Delisle, Version latine.

Seconde.

b. Dorion, Version grecque
Troisième.

Version grecque

B. Leveillier, } Anglais.
E. Bonchette, } Histoire.
P. O'Reilly, }
T. Blais, }

Quatrième.

E. Plamondon, Thème latin.
Prosodie.

J. Simard, Thème latin
Cinquième.

J. Gingras, Thème latin
Syntaxe.

T. Trépanier, Version latine
Septième.

Version latine

J. Jobin, } Anglais.
A. Taschereau, }
E. Simard, }

Eléments

A. Morisset, Exercice français.
Huitième.

C. Morisset, } Exercice français
P. Langlois, } Anglais.
A. Bourget, }

Commencement d'incendie au Séminaire en 1864.

L'année dernière *L'Abelle* relatait avec beaucoup de détails l'incendie qui, dans la nuit du 24 au 25 mars 1865, réduisit en cendres une grande partie du Séminaire. Elle n'a encore rien dit d'un incendie en miniature qui eut lieu l'année précédente et causa beaucoup d'émoi. Une lettre adressée par le Supérieur du Séminaire à un prêtre étudiant alors la théologie à Rome, nous donne sur ce sujet certaines particularités que nos lecteurs anciens élèves liront avec plaisir.

« Depuis ma dernière lettre nous avons eu une belle peur du feu; heureusement ça n'a été rien de sérieux. Jeudi, veille de la St-François de Sales, M. J.

A..... ayant senti une forte odeur de gaz dans la grande étude, passa, à 10 heures A. M., une mèche allumée le long du tuyau qui court sous le plafond, afin de découvrir où était la fuite. Il ne remarqua point un petit jet allumé du côté de l'Archevêché, vers le milieu de l'étude. Les écoliers allèrent à l'étude jusqu'à 11½ heures sans rien remarquer. La petite étude est maintenant placée au-dessus de la grande, dans l'ancien dortoir qui a été transporté en bas. * On n'y sentit rien non plus. A midi, lorsque les petits, revenus du dîner, allèrent à l'étude, il la trouvèrent remplie d'une fumée épaisse qui sortait du plancher, et, quand on alla à la grande étude, on trouva un grand morceau du plafond en feu, le tuyau du gaz fondu et lançant un jet très-gros et enflammé. On fit fermer le robinet au parloir, et des hommes vinrent avec des haches lever les planchers de la petite étude; on y jeta une grande quantité d'eau. Il était grandement temps qu'on s'en aperçut, car le feu était rendu à dix pieds de l'endroit où il avait commencé et quatre poutres étaient en feu sur une bonne longueur. L'assurance en sera quitte pour une vingtaine de louis.

« Quelques livres de la grande étude ont été endommagés par l'eau; mais il n'y en a qu'un petit nombre qui aient souffert, parce qu'on avait rangé les pupitres dès le commencement.

« A une heure l'incendie était fini. Les deux études étaient bouleversées, il n'y a pas eu de classe l'après-midi, au grand déplaisir de MM. les Petits, qui ont reçu avec de grands applaudissements l'annonce de ce congé improvisé.

« La nouvelle de cet incendie se répandit en un clin-d'œil jusqu'aux extrémités des faubourgs, et une foule immense arriva sur le marché dès avant une heure. On ferma les portes et on ne laissa entrer que la police qui arriva à temps pour apprendre que tout était fini. Les gens de St-Joachim ont su le soir même que le Séminaire était brûlé de fond en comble. Les nouvelles vont vite au Canada.

« Ce fâcheux contretemps n'a pas empêché la St-François de Sales d'être célébrée avec la dévotion ordinaire le lendemain.»

En 1864 comme en 1879, il y avait un examen au commencement de février et il fallait alors comme aujourd'hui exhiber des cahiers de traduction. Malheureusement on courait le risque d'attraper une mauvaise note, danger qui n'existe plus à notre époque vu que

* Avant 1864 les élèves de la petite salle, depuis la seconde jusqu'à la cinquième inclusivement, allaient à l'étude chez les grands, les autres avaient leur salle d'étude là où est maintenant l'infirmerie. Un dortoir des grands occupait l'appartement où se fait maintenant l'étude des petits.

tout est parfait. Aussi l'incendie fut-il désastreux pour ces cahiers-là en particulier. Quelques-uns, laissés par hasard sur les pupitres, se virent inondés d'un déluge qui leur fit perdre à jamais leur titre de cahiers propres et les roulirent indignes de paraître sous les yeux des examinateurs. D'autres périrent au milieu des flammes de l'incendie et, il faut bien l'avouer, le poêle fit aussi plusieurs victimes, l'excuse était si facile. * * *

Revue parlementaire.

***, 24 février, 1879.

Dans ma dernière correspondance, j'annonçais à vos lecteurs la discussion sur l'adresse en réponse au discours du trône. Je m'attendais à quelque passe d'armes émouvantes. Rien ou peu de chose à la Chambre des Communes. L'adresse a été proposée par M. Brecken, député de Queen, I.-P.-E., qui a fait un discours sévère, mais pratique. Secondée par M. Tassé, député d'Ottawa, dans un discours français parfaitement écrit et prononcé avec éloquence, l'adresse a été adoptée sans amendement: l'opposition n'y trouvait pas matière à discussion se réservant pourtant de revenir plus tard sur la question des changements dans l'administration.

Cette conduite de l'opposition a valu à M. McKenzie de la part de Sir J.-A. McDonald des félicitations sur sa modération et la lageur de ses vues politiques.

Au Sénat, la discussion n'a pas été aussi paisible. Les honorables Arnaud, Bellerose, Trudel et Bureau ont protesté avec énergie contre la non-admission d'un sénateur canadien-français catholique dans le ministère. On paraissait en vouloir surtout aux honorables Chapais et Masson. Si nous en jugeons par le début, c'est au Sénat encore cette année que grondera la tempête. Enfin l'adresse a été votée. Depuis il a été rumour que cette difficulté va être réglée à l'amiable: un ministre se retirerait avec une grasse situation pour faire place sur la brèche à un canadien-français du Sénat. Quel sera l'heureux mortel ainsi casé, à l'abri des passions et des caprices de la politique? Je n'en ai pas encore pu pénétrer le secret.

Voilà à peu près tout ce que la Capitale a fait en affaires gouvernementales durant la dernière semaine; mais chacun fourbit ses armes, du moins, nous avons droit de le conjecturer. En revanche, il y a eu force dîners, et le bal du Gouverneur-Général, à Rideau-Hall a fait tourner bien des têtes, sans parler de l'argent qu'il a fait verser chez les marchands et les modistes. Ajoutons que les charretiers ont eu leur part à la curée: mercredi soir, pour aller de

environs du Parlement à Rideau-Hall — moins d'un mille — on a payé jusqu'à dix dollars, et certaines voitures ont fait cinq, six et huit voyages. C'est beau !

En somme, la session s'annonce bien calme. Cette chambre, enfant de la révolution du 17 septembre, qui doit reculer des tempêtes, se conduit d'une manière exemplaire. Mais ne promettons rien pour l'avenir. Il est probable que l'opposition veut bien compter ses forces avant de les essayer ; ou encore, peut-être attend-elle que le ministère s'engage dans quelque impasse pour lui tomber dessus. Cette dernière alternative peut bien ne pas se présenter d'ici à longtemps ; pourtant, qui sait ?...

La question de l'Honorable Letellier, qui doit être mise devant la Chambre au commencement de la semaine nous promet des débats intéressants. Les députés conservateurs bas-canadiens vont tenir à la déposition pour laquelle ils sacrifieraient, paraît-il, principes et parti. D'un autre côté, le ministère ne prendra probablement pas la responsabilité de cette mesure. Et, supposé qu'elle subit victorieusement les épreuves des deux Chambres, le Gouverneur-Général lui accordera-t-il sa sanction ? ou bien en réfèrera-t-il à la Couronne Impériale ? voilà qui est encore du domaine des conjectures. Toujours est-il que dans les coulisses, on s'agite beaucoup autour de cette question qui pourrait bien changer en une mer furieuse la surface paisible actuellement devant nous.

La question du tarif et de la protection qui ne viendra qu'en second lieu devra aussi passionner les esprits. Convenons qu'elle est d'une importance majeure pour notre jeune pays : il y va de notre commerce et de notre industrie. Le parti au pouvoir a annoncé sur les hustings une ligne de conduite tout opposée à la doctrine prêchée par l'ancien ministère. Grâce aux nouvelles mesures, la crise doit cesser, l'abondance renaitra partout : et dans la caisse publique, et chez l'homme de profession, et chez l'industriel, et chez le cultivateur. Espérons en attendant.

J'oubliais de vous dire que notre belle langue française gagne du terrain dans la Capitale. On la parle beaucoup dans les cercles intimes, et on l'étudie avec ardeur. Le Marquis de Lorne et sa royale épouse ne négligent aucune occasion de s'en servir ; et l'honorable M. Blanchet lui rend sur le fauteuil tous les honneurs qui lui sont dus.

Au revoir.

MIA.

Le jubilé.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'extrait suivant d'une lettre de Rome publiée par le *Journal de*

Québec. On y raconte d'abord une audace donnée par le Saint-Père le 2 février, dans laquelle Sa Sainteté a reçu l'offrande des cierges suivant la coutume annuelle. Avant de quitter la salle le Saint-Père a prononcé les paroles suivantes :

"Ce fut toujours la coutume des Souverains Pontifes, a dit Sa Sainteté, d'accorder un jubilé spécial dans la première année de leur pontificat. Ce jubilé durait généralement trois semaines. Nous avons décidé d'en accorder un à Notre tour et de lui donner une durée de trois mois. Il comprendra donc le mois de mars, avril et mai. L'Encyclique qui doit l'annoncer au monde catholique est déjà prête et paraîtra vers le 10 du courant."

Plus loin le correspondant ajoute :

"Dans une réunion plénière tenue, hier matin, la Sacrée Congrégation des Rites, après avoir examiné les différents rapports du martyre de cinq prêtres Français sortis du collège des Missions Etrangères de Paris, et mis à mort pour la foi en Chine et en Cochinchine, a décidé de demander au Souverain-Pontife la nomination d'une commission chargée de procéder aux actes du procès de béatification. Encore donc une nouvelle espérance pour la France catholique !"

RELATION DU P. BOUVART.

DE LA CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE LORETTE EN CANADA.

Etablissement de la dévotion de Lorette.
PREMIÈRE PARTIE.

(Suite.)

Les apôtres, qui ont érigé la vraie Lorette en église, n'ayant pas jugé à propos de pousser l'autel jusque contre la cheminée, ils l'ont tellement séparé par un petit retranchement, qu'on la voit par trois grilles, dont celle du milieu est de la longueur de l'autel, et celles des deux côtés, qui ont leurs carres en losanges, étant beaucoup plus hautes que larges, elles semblent tenir lieu de colonnes. Au lieu de devant d'autel, il y a une quatrième grille, qui est assez semblable à la première, si ce n'est qu'elle est beaucoup moins haute. Dans la Lorette d'Italie, cette grille est posée sur une riche table de jaspé, mais, dans la nôtre, elle n'est mise que sur une table de bois pointé en jaspé. Le petit retranchement, qui est derrière l'autel, s'appelle par les Italiens, *il camino santo*, parce qu'il renferme la cheminée de la sainte famille Jésus, Marie, Joseph. Nos Hurons le nomment, au moins aussi proprement dans leur langue, *Marie etiondata*, l'appartement de Marie, parce que c'était où, à ce que l'on croit, la sacrée Vierge avait son lit, et où il est assuré qu'elle a souvent changé et chauffé son divin enfant. On

entre dans ce sanctuaire par une porte, qui est plus petite que les deux autres, qui est au midi vis-à-vis du lieu où l'on tient que l'enfant Jésus et sa mère prononcèrent plus ordinairement leurs vœux. De même qu'en Italie, l'image de Notre-Dame, faite par S. Luc, est placée dans une niche, sur le manteau de la cheminée, ainsi la copie que l'on nous a envoyée, est aussi dans une niche sur le manteau de la cheminée de notre Loretto, et on l'a voit de même dedans la chapelle, au travers des trois premières grilles dont nous avons déjà parlé. Il faut seulement remarquer ici, que la Notre-Dame, qui est dans la vraie Loretto, étant noire, soit à cause de la fumée des lampes, qui y brûlent, soit à tromment, nous avons fait peindre en carnation l'image de notre Loretto, de crainte que, si nous exposions à la vénération de nos Sauvages, une image toute noire, nous leur fissions reprendre la coutume, que nous leur avons fait quitter, de se noircir et de se barbouiller le visage. Ce que j'ai présentement dit des lampes, qui sont en très grand nombre dans la Loretto d'Italie, me fait souvenir, que dans la juste crainte qu'on a eue, qu'elles ne missent le feu au plancher, qui était de bois, on l'ota vers la fin du siècle passé, et on montre encore à présent, dans le haut des murailles, les bouts des poutres que l'on a sciées. Pour nous, parce que, dans la pauvreté où est ce pays, nous n'avons pas sujet d'appréhender un pareil accident pour la Loretto du Canada, nous l'avons faite hardiment en plâtres, comme était anciennement la véritable Loretto.

§ 6. *Dévotion des Français et des Sauvages pour la nouvelle Lorette du Canada.*

Nous pouvons dire que la dévotion, que l'on a ici pour Notre-Dame de Lorette en Canada, a commencé tout aussitôt que le dessein a été formé de bâtir cette sainte chapelle. En effet, lorsqu'au commencement de l'année 1673, on alla en marquer le lieu, des personnes très-considérables dans ce pays, s'y rendirent avec beaucoup de ferveur, et voulurent eux-mêmes abattre quelques-uns des arbres, qui occupaient la place destinée à bâtir la chapelle.

L'Abaille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Trésorier. Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents : à la grande salle, M. Théophile Trudelle ; à la petite salle, M. T. Giguère ; chez les externes, MM. J. Genest et G. Matte ; à Rimouski, M. A. Gagnon ; au Collège de Lévis, M. E. Balleau ; à Ste-Anne, M. F. Chabot ; à Ste-Thérèse, M. G. Gagnon ; à St-Hyacinthe, M. J. Boivin.